

Vittorio Santoro

Au-delà de l'arbitraire

Éléments biographiques

- Vittorio Santoro est né en 1962 à Zurich (Suisse) de parents italiens. Après des séjours prolongés en diverses villes européennes, il s'installe à Berlin en 2004 et à Paris où il vit et travaille depuis 2006.
- À partir de 1995, il réalise plusieurs publications de livres d'artiste.
- 2000 : *Heute, Morgen/Today, Yesterday*, première exposition personnelle à la Galerie Brandstetter & Wyss.
- 2001 : reçoit le prix suisse pour l'Art de l'Office Fédéral de la Culture.
- 2002 : *Split (Fragments 1-4)*, l'exposition personnelle au Kleines Helmhaus de Zurich.
- 2003 : *It's all in your mind/C'est tout dans ma tête*, exposition personnelle au Project Room de la galerie Yvon Lambert à Paris.
- 2004 : expose deux installations vidéo à la 11^e Biennale de Pancevo (Belgrade). La vidéo *The Radio* est montrée dans plusieurs expositions et projections, comme à Paris Photo, Bunkier Sztuki à Krakaw, ICA, Vienne, Istituto Svizzero de Venise et à la Tate Modern de Londres.
- 2005 : participe à *Ticker 9* à la Galerie Carlier/Gebauer de Berlin et à *Inherent Discrepancy* à Public, Paris. *There is something you should know*, exposition personnelle à la Galerie 5213 de Berlin.
- 2006 : *Everything's Not Lost* exposition personnelle au Kunstmuseum Thun. *Immortalité Provisoire*, première exposition personnelle à la galerie Cortex Athletico de Bordeaux. Publication de la monographie *Everything's Not Lost* aux éditions Revolver.
- 2007 : Participe à *Phases of the Moon* au Irmaveplab, Châtillon-sur-Marne et à *Learn To Read* à la Tate Modern de Londres. En septembre, l'installation *Untitled (Perceptible Erosion)* est montée sur la façade du CAPC de Bordeaux en permanence. Exposition personnelle à la FIAC à Paris avec la galerie Cortex Athletico.
- 2008 : participe à l'exposition *Shifting Identities - Swiss Art Today* au Kunsthau Zurich et monte l'exposition personnelle *You are still here* à la galerie 5213 de Berlin et *Three Attempts to Avoid the Inevitable* à Les Complices de Zurich.

Le portfolio *You are still here (7 days, 7 different newspapers, different articles)* consiste en une trame en papier ligné et une phrase récurrente, « You are still here » (VF : « vous êtes encore ici »). La base formelle de ce travail est la *timeline* d'une œuvre acoustique multipistes de Vittorio Santoro, conçue pour une présentation spatiale, également titrée *You are still here*. La voix d'un homme y répète la phrase éponyme. Il s'agit d'un extrait d'un long-métrage américain. Cette *timeline* est matérialisée dans le portfolio en sept pages réalisées en sept jours.

Ainsi, une manifestation formelle du langage se substitue-t-elle à une manifestation sonore ; et la langue devient – au sens de Mallarmé – spatiale. D'autres *espaces* émergent qui résultent de l'équivalence des sept pages avec le temps vécu d'une semaine. Ils naissent également des lettres collées, qui forment la phrase récurrente, et ont été découpées dans des articles sélectionnés chaque jour dans des quotidiens internationaux différents : entre autres « New rules on the language of terror », tiré de *The Guardian*, sur le langage officiel que l'administration britannique est désormais tenue d'adopter à l'égard des immigrés musulmans ; « Auf die Plätze, fertig, Kunst ! », dans *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, sur une exposition d'œuvres d'art dont la production ne dépasse pas, pour chacune, la durée de cinq minutes ; « Al Quaida en Irak prépare des enfants bombes au djihad... », dans *Le Monde*, ou encore « Our media have become mass producers of distortion » dans *The Guardian*. Même si les critères de sélection des articles ne sont pas perceptibles, ils n'amènent pas moins des questions latentes, généralisables : « Dans quelle direction va le monde ? », « Quelle est ma position par rapport à cela ? » Les lettres qui composent les phrases deviennent ainsi le

par *pro toto* d'une pratique soutenue de lecture, de réflexion et d'observation qui se réfère au cours des choses.

Pourquoi la répétition de la même phrase ? Il ne s'agit pas en fait d'une répétition. Il s'agit plutôt d'une *insistance* qui peut être comprise comme le signe formel d'un questionnement sur le sens de ces mots apparemment simples. La régularité des lignes de la trame de chaque page extrait chaque énonciation de la sphère de l'arbitraire. Cette *insistance* se manifeste sur une période d'une semaine, un « temps conventionnel » et ainsi, d'une certaine manière, le questionnement est-il sans cesse présent, s'érouissant dans la routine du quotidien. Alors comment souligner son importance, sans le couper artificiellement du vécu ?

Comme dans de nombreux autres travaux – par exemple l'installation *Untitled (Mask)*, composée d'éléments d'architecture, d'objets, et d'un dispositif sonore ; ou *Untitled (Perceptible Erosion)*, une installation de néon montée sur la façade d'un bâtiment, Santoro recourt à la condensation et transposition comme méthodes formelles plutôt que de s'appuyer sur les stratégies de persuasion des médias et du divertissement.

Son travail tente selon moi, de mettre en place un projet sociétal d'engagement et de responsabilité, mais sans emphase humaniste, en employant des techniques elliptiques et des stratégies conceptuelles. Il crée une sorte d'espace en creux : *You are still here...* peut se comparer aux turbulences à la surface d'un fleuve, qui suggèrent les tourbillons dans sa profondeur.

Daniel Kurjakovic
Curator, critique

Traduit de l'allemand par Patrick Laffèvre.